

La Provence

dimanche 18/07/2021 à 15h36

Has been (le temps passe...)

Présence Pasteur

Par Jean-Rémi BARLAND



LP

"Le thème de l'adolescence...comme on ne le traite jamais." "Has been", de Frédérique Keddari-Devisme et Stéphane Hervé qui pourrait s'intituler "qu'as tu fait de tes talents ?" met effectivement en scène un homme de 45 ans prénommé Fabrice qui, le jour de son anniversaire convoque son "petit lui", lui-même à 15 ans. Les rôles sont inversés. C'est l'ado de 15 ans qui prend le rôle de critique, de garde-fou, d'alerte face à l'adulte qui passe sa vie sur son téléphone.

Tout droit venu de 1987 par le biais d'une K7 audio facétieuse il découvre explique l'auteure "avec fascination et un peu d'effroi le smartphone de l'adulte et l'hyperconnectivité du monde actuel et ses travers de façon humoristique et avec pas mal de dérision." C'est le jeune qui est "has been" et le plus âgé davantage dans le coup. Pièce dialectique sur les silences, les non-dits, les regards, les chagrins d'enfance mal cicatrisés, "Has been" utilise un écran qui devient un personnage de la pièce, et une réalité de sa dramaturgie. Le spectateur visualise ce que Petit Fab voit sur le téléphone de Grand Fab, à savoir SMS, mails, Youtube, Google Earth, Facebook, jeux vidéos. Ces images sont des personnages qui font avancer l'intrigue et sont indissociables de la compréhension et de l'interaction entre le père et le fils.

Si l'on peut définir l'écran comme un acteur, le trio de comédiens est quant à lui tout aussi lumineux. Stéphane Hervé (grand Fab), et Mathias Bentahar (petit Fab) orchestrent avec finesse cette rencontre-confrontation-passage de témoin où émotion et rire se répondent. Céline Dupuis dans un rôle assez inattendu que je vous laisse découvrir est une force d'énergie et d'humour. Si bien qu'on ressort de "Has been" totalement époustouflés par le rapport entre les comédiens, entièrement conquis par la subtilité du texte et vraiment séduits par ces chemins de vie qui s'entrecroisent. Avec au centre la question de savoir si oui ou non on voudrait recommencer une partie de sa vie, en gommant ses erreurs et en palliant ses manques la pièce est un miracle d'équilibre et un moment jubilatoire portés par l'énergie communicative de trois comédiens surdoués.

A 18h 40 13 rue du Pont Trouca. Relâche le 19 juillet. 17 € ; 12 € Réservations au 04 32 74 18 54 ou au 07 89 74 20 05

www.festivaloffavignon.com/programme/2021/presence-pasteur-t2480/

La Tribune des tréteaux

Quelques échos du festival Komidi 2022

« Has been »

Texte de Stéphane HERVE et de Frédéric KEDDARI

Par la Compagnie des Ils et des Elles

Avec Anne BUFFET, Stéphane HERVE et Paul-Frédéric MANOLIS

C'est l'histoire d'un drôle de télescopage, celui de deux âges de sa vie, que va devoir supporter Fabrice, quadragénaire en plein questionnement. Au moment où il traverse une morne période de rencontres absurdes avec des femmes qu'il n'aime pas et toute une succession d'échecs plus ou moins douloureux, le passé surgit sous une forme étrange, la matérialisation de lui-même en son avatar de quinze ans : lui-même dédoublé sur la scène, en face de lui-même.

C'est bien plus qu'une expression de la nostalgie. C'est un retour obsédant vers une phase chargée d'angoisse : entre l'amour naissant pour une certaine Natacha élève d'une autre classe de troisième et les incertitudes des apprentissages, l'adolescence en crise s'affole de ses lendemains potentiellement désenchantés. Le sens de la vie interroge le choix à faire à cet embranchement de possibles. Fabrice-le-jeune a fait son entrée chez Fabrice-l'adulte, en chair et en os, tout juste sorti de la pensée de notre quadragénaire.

Sur scène, deux comédiens dédoublent le personnage en quête de lui-même. Un gamin immature, qui va juger de tout, critique avec intransigeance le présent de l'adulte qu'il deviendra. Ce qui donne un rapport au langage tout à fait particulier : faut-il dire « je » ou « nous » ? Comment nommer l'autre qui est « moi » ? La conjugaison des verbes oscille entre le présent qui observe ce qui se passe là, immédiatement, sur le plateau, et le passé composé de ce qui est vécu, accompli. Nous assistons à une habile jonglerie de mots pour tenter de cerner cette situation à la fois surréelle, absurde et magiquement fantaisiste.

Il y a peu de choses pour signifier le niveau de vie de Fabrice-l'adulte : un banc, un tabouret, c'est intemporel, cela décrit aussi bien les années 80 que notre décoration actuelle. Mais une énorme radio-cassette nous ramène à ces bandes enregistrées qui se déroulaient en tortillons magnétiques et qu'on rembobinait à l'aide d'un stylo pour rendre audible un son qui grésillait souvent. La nostalgie est musicale : Mickaël Jackson, Trust, les tubes à la mode, et les

deux Moi se mettent à danser ensemble, comme deux copains qui se découvrent des goûts communs. Aspect comique de l'inversion des rôles : c'est « l'ancien » qui enseigne comment manipuler Internet au plus jeune qui apprend vite : il va utiliser le portable de Fabrice-l'adulte et établir un lien entre présent et passé. En toute inconscience, car l'épaisseur du temps écoulé ne lui parle pas. Il est perturbé d'avoir à intégrer la donnée mentale que le temps où il se trouve le renvoie à la période du départ de sa mère : l'avant et l'après interfèrent constamment. D'où un subtil mélange d'émotion diffuse et de deuxième degré hilarant.

Les femmes sont présentes dans la pièce : par projection sur écran en fond de scène, on visionne un extrait de film de vacances, lorsque Fabrice était enfant, en compagnie de sa mère ; ils sont sur la plage et jouent, c'est l'image du bonheur parfait, l'âge d'or de la famille et de la vie, l'insouciance de l'éden perdu. Et il y a Natacha qui connaît les deux époques et ressoude entre les deux avatars leur antagonisme temporel. C'est elle qui lit les lettres de la mère absente qui a du remords et qui s'adresse au fils qu'elle a laissé derrière elle pour vivre enfin autre chose que la vie de femme au foyer. Natacha est l'amour de jeunesse devenue l'amie des jours difficiles. Elle œuvre doucement pour la réconciliation des deux Moi. Grâce à ce personnage, tout est parfaitement cohérent et, surtout, solidaire. Les querelles, liées à la différence d'âge et au rapport constant des écarts d'expérience, s'effacent. Et, surtout, les comportements ne se figent pas en fonction de l'âge : ce sont deux parties de la même personne, il est nécessaire qu'elles fusionnent.

L'écriture de la pièce est habile. A aucun moment elle ne cède à la facilité des attentes des spectateurs. On est dans le fantastique et dans le réel, et tout est crédible. Drôle aussi. Touchant, souvent. Une réussite.

Les trois comédiens, Anne BUFFET, Stéphane HERVE et Paul-Frédéric MANOLIS sont absolument convaincants. Ils nous embarquent dans cette aventure extraordinaire à laquelle nous adhérons totalement.

Les applaudissements nourris disent assez la satisfaction d'avoir assisté à une représentation où le sensible le dispute à un humour diffus, tout en délicatesse. Merci pour cette parenthèse de théâtre de belle qualité.

Vous nous avez séduits. Pensez à revenir sur nos scènes. Nous serons ravis de vous y retrouver.

Halima Grimal

Stéphane Hervé

« "Has been" est un dialogue entre deux âges et deux époques »

À 15 ans, petit Fab avait enregistré une cassette audio à destination de son futur lui. La magie du théâtre provoque la rencontre des deux Fab, sur scène. « Has been » a été écrit à quatre mains, par Frédérique Keddari-Devisme et Stéphane Hervé.

Dans quel contexte vous êtes-vous associé à Frédérique Keddari-Devisme pour cette écriture à quatre mains ?

S.H. En 2015, nous ne nous connaissions pas, mais j'avais assisté à sa précédente pièce, *À 90 degrés*, qui était un monologue. De son côté, elle a vu ma première pièce, *Fugue nuptiale*, qui est une comédie. Comme nous avons aimé le travail de chacun, nous avons décidé de faire quelque chose ensemble. Nous avons échangé pendant deux ans avant de nous décider. Nous voulions parler des années 1980 et aussi de cet âge particulier des 45 ans, avec son regard de maman d'un ado de 15 ans. Le film *Camille redouble* nous a grandement inspirés, ainsi que *L'art de revenir à la vie*, de Martin Page, publié aux éditions du Seuil. Je pense que l'écriture à quatre mains, homme et femme, est un atout : une même sensibilité et des points de vue différents font la subtilité du texte de *Has been*, qui est publié aux éditions Riveneuve Archimbaud.

Un ado de 15 ans en 1987 qui déboule dans la vie d'un homme de 45 ans aujourd'hui, ça donne quoi ?

S.H. On s'amuse avec la confrontation des époques. En 1987, il n'y avait pas internet ni les écrans, qui caractérisent notre siècle. Cela nous a beaucoup amusés de faire dialoguer ce grand et ce petit Fab, en constatant qu'à chaque fois, leur relation d'adulte à ado, qui pouvait être vue comme banale, prenait un relief fou quand on considérait qu'ils étaient une seule et même personne. Ce détail donne des situations très comiques.

Ces deux personnes sur scène sont rejointes par un personnage féminin. Ce trio est complété par un écran. Quel rôle joue-t-il ?

S.H. Sur scène, cet écran de trois mètres par quatre occupe l'espace, ce qui démontre bien la place que les écrans prennent dans notre vie. Sur cette toile, le spectateur voit tous les échanges que les deux Fab peuvent avoir avec d'autres personnes via SMS, mails, bref, toute la vie d'un smartphone. Ce qui est amusant, c'est que l'adulte est tout content de montrer son joujou au petit, alors que ce dernier est très circonspect face à ce téléphone.

Les sujets abordés sont parfois lourds, voire douloureux. Il y a la déception amoureuse, les questionnements



Stéphane Hervé interprète grand Fab, 45 ans, en crise existentielle.

sur la vie, les rêves d'enfant, l'accomplissement...

Pourtant, la pièce est une comédie. Comment est-ce possible ?

S.H. C'est tout le pari que nous avons voulu relever lors de l'écriture de cette pièce. Globalement, nous parvenons à toujours maintenir le spectateur entre l'humour et l'émotion, avec de véritables moments intenses et sensibles. Mais dès que nous le pouvons, c'est-à-dire les trois quarts du temps, nous abordons les thématiques plus sombres avec décalage, pour faire rire et relativiser. C'est pourquoi le rythme du récit est assez élevé tout en restant plutôt léger, à la manière du film *Un air de famille*, avec Bacri et Jaoui. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE FAYARD

► *Has been* : vendredi 10 mars, à 20 h 30, au Théâtre en Rond, à Sassenage. 04 76 27 85 30. De 15 à 18 €.